



UNIVERSITÉ
LIBRE
DE BRUXELLES

ReSIC
CENTRE DE RECHERCHE EN
INFORMATION ET COMMUNICATION

LaDisco
Centre de recherche en linguistique

Colloque international interdisciplinaire

Le commentaire : du manuscrit à la toile. Modes d'interventions et dispositifs techniques.

Université libre de Bruxelles

19-21 mars 2015

Est-il fatal pour autant que nous ne connaissions d'autre usage de la parole que celui du commentaire ? Ce dernier, à vrai dire, interroge le discours sur ce qu'il dit et a voulu dire [...] il s'agit, en énonçant ce qui a été dit, de redire ce qui n'a jamais été prononcé.

(Michel Foucault, *Naissance de la clinique*, XII)

Le but de ce colloque est de s'interroger sur le commentaire comme forme énonciative, acte de langage, geste matériel polysémotique, praxis sociale, outil herméneutique voire normatif et exclusif (la « bonne interprétation »), tel qu'il s'inscrit dans les discours sociaux, contemporains ou du passé. Dialogique par excellence, le commentaire est attesté depuis des millénaires. A certaines époques, il constitue une pratique capitale, comme en témoignent les commentaires talmudiques, incorporés au texte par la suite dans le passage de l'oralité à l'écriture, et ceux des copistes médiévaux, mais également tout un pan de la littérature universelle, qui est une « littérature de commentaire »¹. A l'oral, le commentaire est difficilement retraçable et se retrouve dans des genres de discours « mineurs » ou premiers, notamment la conversation quotidienne. A l'écrit, le commentaire était une pratique philosophique, philologique, un exercice rhétorique et/ou scolaire (le commentaire stylistique et/ou le commentaire composé) s'inscrivant dans une démarche herméneutique. Actuellement, avec l'intensification des pratiques scripturaires due à l'omniprésence des technologies de l'information et de la communication, le commentaire occupe une place centrale dans les discours sociaux. Certains auteurs y voient une continuité avec le « commentaire en marge »

¹ Goulet-Cazé, M.-O. (dir.) (2000) : *Le commentaire, entre tradition et innovation*, Vrin.

d'un texte², d'autres une pratique technoculturelle qui a modifié le rapport au temps et à l'espace³ (car on peut aujourd'hui *live-tweeter*, commenter sur Facebook), ainsi qu'aux hiérarchies énonciatives⁴. De forme dialogique, il devient également dialogal ou plutôt polylogal, façonné comme il est par les dispositifs sociotechniques dans lesquels il s'inscrit. Sur la toile (Facebook, sites d'information, forums, sites de vente), le commentaire semble être la forme d'intervention la plus courante⁵, et suscite pour cette même raison des interventions puristes des internautes.

Dans le champ de la didactique, le commentaire, sous diverses appellations comme « commentaire composé » ou « explication de texte », occupe une place centrale dans la réception et l'interprétation des textes. Dans la traduction littéraire, le commentaire du traducteur, assimilé au paratexte, prolonge l'expérience de lecture. Il peut être *comment*, bref et ponctuel, ou *commentary*, long et élaboré. A la fois trace et prolongement d'une activité de lecture⁶, il mérite d'être interrogé non seulement sous l'angle de l'articulation de compétences lecturales et scripturales –voire orales–, mais aussi en tant que production scolaire faisant l'objet de nombreuses descriptions et prescriptions parfois très normées.

Or, qu'y a-t-il en commun entre tous ces énoncés ? Peuvent-ils être décrits en termes linguistiques ? D'un point de vue discursif, peut-on dire que le commentaire constitue un sous-genre de discours malgré l'hétérogénéité des formes attestées ? Dans ce cas, est-il dépendant du dispositif et/ou du support ? On peut par ailleurs s'interroger sur la productivité sociale du commentaire, ses modes de circulation et la motivation des énonciateurs, sa dimension herméneutique ou critique à l'heure du numérique, menacée par un glissement vers un discours d'opinion. Historiquement, on a assisté à un déplacement des positions de légitimité discursives : du commentateur philologue, nous sommes passés à la possibilité pour tout un chacun de poster un commentaire, sous des formes diverses, plus ou moins implicites (chansons, images, lien hypertexte...). Autrement dit, il y a un déplacement du commentaire-

²Palacios, M. (2012) : « Marginal notes, zeitgeist and memory of the present time: readers' comments in cyberjournalism », *Brazilian Journalism Research*, vol. 8, n° 1.

³Dans l'approche médiologique, par exemple (les travaux de Louise Merzeau, en ligne <http://merzeau.net>).

⁴Calabrese, L. (2014) : « Rectifier le discours d'information médiatique. Quelle légitimité pour le discours profane dans la presse d'information en ligne ? », *Les carnets du Cediscor* 12, Perméabilité des frontières entre l'ordinaire et le spécialisé dans les genres et les discours, Florimond Rakotonolaina (éd.) : 21-34.

⁵Noblet, A. et Pignard Cheynel, N. (2010) : « L'encadrement des contributions 'amateur' au sein des sites d'information : entre impératif participatif et exigences journalistiques », F. Millerand, S. Proulx et J. Ruff (dir.), *Web social – Mutation de la communication*, Québec, Presses de l'université du Québec : 265-282.

⁶De la traduction comme commentaire au commentaire de traduction, *Palimpsestes* n° 20, Presses Sorbonne Nouvelle.

outil d'enseignement et de transmission encadré⁷ vers un commentaire-dispositif de formulation de l'opinion. Aujourd'hui, le commentaire indique la participation et le partage ; commenter l'actualité ou encore les modes de consommation et les produits culturels⁸ est une pratique que les publics médiatiques et culturels revendiquent. Dans l'espace public élargi d'Internet, il est le lieu de rencontre de la communication numérique différée et provoque pour cette raison des discussions qui refusent le consensus⁹. Cette hétérogénéité formelle et pratique nous amène à vouloir préciser le champ et les outils théoriques par le biais duquel linguistes, discursivistes, littéraires, philologues, sémiologues et spécialistes des médias peuvent approcher leur objet d'étude.

Les communications peuvent s'inscrire dans les problématiques suivantes, mais pas exclusivement :

- histoire du commentaire (dans la littérature, les textes religieux, le discours juridique ou didactique)
- le commentaire à l'oral et à l'écrit
- la question du ou des genres de discours
- le rapport avec le dispositif et le support
- la typologie des commentaires
- les formes contemporaines du commentaire (en ce compris sa dimension polysémiotique)
- la dimension argumentative, polémique voire injurieuse du commentaire censuré (dimension socio-politique et éthique).

Il serait également intéressant d'aborder une véritable description linguistique du commentaire et ses variations inhérentes : la problématique du repérage énonciatif, l'ancrage spatio-temporel et l'emploi des déictiques (en regard de l'anonymat par exemple sur les forums) ; la syntaxe liée à l'expression des émotions ; les modalités et leurs marqueurs spécifiques (interjections, exclamations) et graphiques (ponctuation, smileys...) ; les

⁷ Hadot, I. (1997): « Le commentaire philosophique continu dans l'Antiquité, *Antiquité tardive* », vol. 5: 169-176.

⁸ Meunier, D. et Rosier, L. (2014): « La recette commentée sur la toile : un genre renouvelé? », *Arena Romanistica* 14.

⁹ Amossy R. (2011): « La coexistence dans le dissensus », *Semen* 31.

marqueurs dialogiques qui permettent de configurer des interactions spécifiques nouées par les commentateurs entre eux (*n'est-ce pas*¹⁰)... et la liste n'est pas exhaustive.

Les contributions pourront être théoriques ou présenter des études de cas. Les propositions de communication (3500 signes max. bibliographie comprise) doivent être envoyées à lcalabre@ulb.ac.be et lrosier@ulb.ac.be avant le 1^o octobre. Le résumé devra préciser le corpus et la méthodologie d'analyse, et contenir quelques références bibliographiques. Les communications seront publiées après une relecture par les pairs.

Calendrier

Lancement de l'appel : 12 juin 2014

Envoi des résumés : 1^o octobre

Notification aux auteurs : 20 novembre

Colloque : 19-21 mars 2015

Conférence inaugurale par Dominique Cardon (SENSE, Orange Labs – LATTTS, Université Paris Est – Marne-la-Vallée)

Comité d'organisation

Centres de recherche Ladisco et ReSIC – Université libre de Bruxelles

Comité scientifique

Guy Achard-Bayle (Université de Lorraine)

Silvia Adler (Université Bar Ilan)

Craig Baker (Université libre de Bruxelles)

Frédéric Calas (Université Blaise Pascal)

Hugues de Chanay (Université Lumière, Lyon 2)

¹⁰ Adler, S. (2014): « *N'est-ce pas* comme introducteur de la question oratoire: une question de perception », communication au colloque *La perception en langue et en discours*, Colloque international de Sciences du langage, Varsovie 24-26 avril 2014, Institut d'Études Romanes de l'Université de Varsovie.

Stéphane Chaudier (Université de Saint-Etienne)

Baudoin Decharneux (Université libre de Bruxelles)

Jean-Marc Defays (Université de Liège)

Lionel Dufaye (Université Paris Est-Marne La Vallée)

Béatrice Fracchiolla (Université Paris-8)

Michel Marcoccia (Université de technologie de Troyes)

Sophie Marnette (University of Oxford)

Emilie Née (Université Paris-Est Créteil, Céditec)

Aleksandra Nowakowska (Université Paul-Valéry - Montpellier 3)

Aurélie Olivesi (Université Lyon 1)

Marie-Christine Pollet (Université libre de Bruxelles)

François Provenzano (Université de Liège)

Alain Rabatel (Université de Lyon 1)

Geneviève Salvan (Université de Nice Sofia Antipolis)

Françoise Sullet Nylander (Université de Stockholm)

Malika Temmar (Université de Picardie Jules Verne)

Frédéric Torterat (Université de Nice Sofia Antipolis)

Mustapha Trabelsi (Université de Sfax)